FOUCAUX

SUR LE LALITA VISTARA

VITTORIO EM. III

Digitized by Google

FONDO PROVINCIA

NAZIONALE
BIBLIOTECA
B. Prov.
Miscellanea
B
128
943
VITTORIO EM. III
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Miscellanea B 128 943
Armadio 2
Palchetto 8
Num.° d' ordine 21

Digitized by Google

Digitized by Google

ETUDE

SUR LE

LALITA VISTARA

Digitized by Google

(Extrait n° 6 des *Mémoires de la Société d'Ethnographie*, 2e série).

Digitized by Google

SBN 679461

ÉTUDE

SUR LE

LALITA VISTARA

POUR UNE ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE SANSKRIT

PRÉCÉDÉE

D'UN COUP D'ŒIL SUR LA PUBLICATION DES LIVRES BOUDDHIQUES EN EUROPE ET DANS L'INDE

SUIVIE

Du spécimen d'un glossaire des mots particuliers au sanskrit bouddhique

PAR

P.-E. FOUCAUX

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

BIBLIOTECA PROVINCIALE di NAPOLI

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie LIBRAIRES ÉDITEURS

A LA TOUR DE BABEL

QUAI VOLTAIRE, 15

1870

Digitized by Google

Digitized by Google

COUP D'OEIL

SUR

LA PUBLICATION DES LIVRES BOUDDHIQUES

EN EUROPE ET DANS L'INDE

ET SUR

LES ÉTUDES QUI S'Y RAPPORTENT

Il y a trente-deux ans que nous possédons à Paris une collection de manuscrits bouddhiques rédigés en sanskrit[1]. Cette collection, due à la libéralité de M. B.-H. Hodgson qui l'envoya du Népâl à la Société asiatique de Paris, a passé depuis à la Bibliothèque impériale, où elle s'est augmentée de tous les ouvrages du même genre qui faisaient partie de la

---

[1] La Bibliothèque impériale de Paris possède également la plus belle collection de textes Palis qui soit en Europe, composée d'ouvrages recueillis à Ceylan, à Siam et en Barmanie. Tous ces livres, appartenant au Bouddhisme du Sud, attendent des éditeurs et des traducteurs, de même que les livres sanskrits qui font autorité chez les Bouddhistes du Nord. Le catalogue de la collection des ouvrages Palis de la Bibliothèque impériale, que M. Léon Feer achève en ce moment, ne tardera pas à être publié.

Digitized by Google

bibliothèque de Eugène Burnouf. C'est dans ces deux collections, aujourd'hui réunies, que l'illustre orientaliste que nous venons de nommer a trouvé les matériaux de ses ouvrages sur l'histoire et les doctrines du Bouddhisme ; ouvrages qui seront toujours des guides sûrs pour ceux qui étudieront la doctrine de Çâkya-Mouni.

Dans cette longue période de trente-deux ans, pendant laquelle on a vu paraître un si grand nombre de textes sanskrits appartenant à la littérature brahmanique, pas un seul de ces livres bouddhiques n'a été édité en entier.

A part : 1° Un fragment du *Lalita vistara* imprimé à la suite de la version tibétaine de ce livre publiée par moi, en 1848 ;

2° Le chapitre IV' du *Lotus de la bonne Loi*, dont j'ai donné, en 1852, le texte en sanskrit et en tibétain ;

3° Et enfin, un *Avadâna* de 15 pages intitulé *Pratihârya*, accompagné aussi de la version tibétaine, édité en 1867, par M. Léon Feer ;

Je ne sais si l'on pourrait trouver d'autres textes sanskrits inédits appartenant au Bouddhisme, publiés en Europe.

Notre illustre maître Eug. Burnouf, outre plusieurs fragments traduits et insérés dans son *Introduction à l'Histoire du Bouddhisme indien*, a publié une traduction complète du *Lotus de la bonne Loi*, en se servant de quatre manuscrits qu'il avait à sa disposition, et en s'aidant de la traduction tibétaine, mais il n'a donné aucune partie du texte sanskrit de ce livre.

C'est en 1853 seulement que le premier fascicule du texte sanskrit du *Lalita vistara* a été publié à Calcuta, dans la *Bibliotheca indica*, par le savant indien Râjendra Lâl Mittra. Pour des raisons qui nous sont inconnues, le texte de ce livre n'est pas encore publié en entier, on attend toujours le dernier fascicule qui contiendra les chapitres 26 et 27 complétant le volume.

Digitized by Google

Comment se fait-il que parmi plus de 80 ouvrages sanskrits appartenant au Bouddhisme que posséde la Bibliothéque impériale et dont plusieurs sont reproduits par deux ou trois manuscrits, pas un seul depuis trente-deux ans n'ait trouvé d'éditeur en Europe?

La réponse est facile.

C'est que, sans l'aide d'une traduction tibétaine, chinoise, ou japonaise (il y en a dans ces trois langues [1]), il est impossible, quant à présent, de donner de ces livres des éditions reproduisant exactement le texte primitif, ou du moins s'en rapprochant autant que possible.

La fidélité des traductions dont nous venons de parler, ne peut être mise en doute ; elle est garantie par ce fait que, à l'exception de quelques-unes, toutes ont été écrites par les maitres indiens, puis revues par des lettrés du pays où les missionnaires de l'Inde allaient porter les livres de la doctrine qu'ils prêchaient.

Malgré l'absence d'ouvrages originaux édités et traduits, les spéculations sur le bouddhisme n'en n'ont pas été moins nombreuses. Il semble même que cette absence de documents n'a fait qu'exciter l'imagination de ceux qui recherchent les sujets peu connus et seulement éclairés par un demi-jour favorable aux hypothèses. On a donc écrit sur le Bouddhisme dans les revues et les journaux. Et comme on aime les formules qui semblent contenir en peu de mots le résumé d'un systéme, on a souvent répété cette phrase d'Eugène Burnouf : « Le Bouddhisme est une réforme du Brahmanisme » ;

---

[1] Il y a aussi des traductions mandchoues et mongoles ; mais, comme elles ont été faites sur les versions chinoises et tibétaines à des époques assez rapprochées de nous, elles doivent être consultées avec précaution, quoiqu'elles soient, en général, faites avec le plus grand soin, comme on a pu déjà le vérifier plus d'une fois.

ce qui est vrai; mais il faut bien s'entendre. Si l'on veut dire que partout où le Bouddhisme s'est établi, il a changé les croyances et les mœurs de l'Inde, rien de plus juste. Mais si l'on prend le mot de réforme, et je crains bien qu'on ne l'ait souvent pris ainsi, dans le sens de la réforme protestante, on se trompe complétement. Quelques lignes suffiront pour prouver que c'est juste le contraire qu'il faut entendre.

Et d'abord, constatons qu'une notion très-erronée prévaut, en général, en Europe sur la position des Brahmanes dans la société Hindoue. Collectivement parlant, les Brahmanes n'ont jamais été prêtres officiants dans les temples et, quoique plusieurs d'entre eux fonctionnent comme tels, ce n'est pas plus une occupation exclusive que toute autre apportant du profit. Manou lui-même (III, 152) regarde comme infâme pendant sa vie, et condamné à l'enfer après sa mort, le Brahmane qui est le ministre d'une idole. Comme caste, les Brahmanes exercent réellement peu d'influence sur l'esprit des Hindous en dehors de celle qu'ils ont par leur nombre, leurs biens et leur rang. Comme *hiérarchie, ils sont nuls*, et comme corps littéraire peu nombreux. Qu'ils aient encore une grande importance dans le système social de l'Inde anglaise, cela ne fait pas de doute, mais ils ne forment pas un sacerdoce [1].

Les Bouddhistes, au contraire, se sont, dès l'origine, constitués en une véritable église où la hiérarchie est si bien marquée qu'elle a amené par la suite, chez les Bouddhistes du Nord, l'établissement d'une espèce de Pape, dans la personne du grand Lama. C'est justement le contraire de ce qu'a produit la réforme en Europe. Mais les différences ne se bornent pas là.

---

[1] Select Works of H. H. Wilson. *Religious sects of the Hindus*, pages 366-368.

La confession publique qui, chez les Brahmanes, n'avait lieu qu'en certains cas[1], devient pour les religieux Bouddhistes obligatoire tous les mois.

On bâtit des monastères d'hommes et de femmes, et le célibat est rigoureusement prescrit à tous les religieux des deux sexes. Le culte des reliques, qui ne paraît pas dans le Brahmanisme, prend de telles proportions que, dans les temples bouddhistes où l'on en conservait, il devient nécessaire, à cause de l'affluence des pèlerins, de régler la valeur des offrandes [2], etc.

Ce qui précède suffira pour montrer que si l'on présente le Bouddhisme comme une réforme du Brahmanisme, il est bien nécessaire de dire en quoi elle consiste, afin d'éviter toute équivoque.

On a cherché aussi à retrouver les origines du christianisme dans le système religieux du Bouddha, ce qui peut paraître singulier de la part de certains critiques qui veulent, en même temps, que le Bouddhisme soit le culte du néant. S'il en était ainsi, voilà deux doctrines partant d'un même point et spiritualistes à l'origine, dont l'une, le Bouddhisme, aboutirait au néant, et l'autre, le christianisme, aurait conservé l'idée la plus pure de l'immortalité de l'âme. Double résultat qui renverserait cet axiome vulgaire : Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais ici encore, la contradiction n'est qu'apparente. A ceux qu'intéresse la question du *Nirvâna*, ou délivrance finale des Bouddhistes, on peut, dès à présent, donner quelques éclaircissements qui semblent bien près de décider cette question, pourvu que l'on se re-

---

[1] *Lois de Manou*, XI, 82; 226, etc.

[2] *Voyages de Hiouen-thsang*, traduits du chinois, par M. Stan. Julien, t. I, p. 103.

porte au Bouddhisme primitif. Que, plus tard, dans les livres développés outre mesure qui portent le titre pompeux de *Sagesse transcendante* (Pradjnâ pâramitâ), on puisse trouver le nihilisme, nul ne le conteste, mais s'appuyer sur ces textes, c'est, au lieu de retourner aux premiers temps de la doctrine, la prendre à son moyen âge, à une époque où d'autres systèmes philosophiques avaient bien pu influer sur elle en l'altérant.

Si, au contraire, on étudie avec attention les textes les plus anciens, et entre autres les légendes qui tiennent une place considérable dans les livres sacrés des Bouddhistes, on trouve toujours que le Bouddha prêche une doctrine spiritualiste, car il y dit plusieurs fois que, *depuis un temps sans commencement*, il a traversé des existences de toutes sortes, et qu'enfin, dans les cinq cents dernières naissances qui l'ont ramené sur la terre, il a toujours été le fils du même père et de la même mère, dont les âmes transmigraient à point nommé, en même temps que la sienne, pour partager ses destinées.

Or, si le Bouddha savait suivre un raisonnement, et on lui accordera bien ce léger mérite, il est impossible qu'il ait dit que le Nirvâna ou délivrance finale était le néant. En voici la raison. L'un de ses principaux axiomes est celui-ci : « Tout composé étant périssable, il faut se délivrer des composés. » C'est-à-dire qu'il faut se débarrasser des parties qui composent le corps et emprisonnent l'âme.

Ainsi que les Brahmanes [1], le Bouddha croit que les âmes ont existé de toute éternité. Elles ne font donc pas, suivant lui, partie des composés. Il dit encore : C'est par la méditation profonde qui produit une science sans bornes, qu'on arrive à se délivrer complétement de la transmigration. Ce se-

---

[1] *Bhagavadgitâ*, II, 12 ; 20-25.

rait alors, si le Nirvâna était le néant, la science, fille de l'âme, qui tuerait sa mère. Mais par quel moyen, *si l'âme éternelle, puisqu'elle n'a pas eu de commencement, ne fait pas partie des composés?*

Nous livrons ce raisonnement aux réflexions des philosophes.

Revenons au sujet principal de ce mémoire qui est de rechercher pour quelle raison il a été publié en Europe un si petit nombre de textes sanskrits appartenant au Bouddhisme du Nord [1], lorsque, par contre, on a imprimé en Angleterre, en Allemagne et en France, tant de volumes sur le Bouddhisme en général.

Nous avons dit que la difficulté d'établir des textes corrects sans le secours des traductions tibétaines, chinoises, etc., semblait la véritable raison qui arrêtait les éditeurs. Nous allons essayer de montrer par quels moyens on peut arriver à une correction qui, si elle est encore loin de la perfection,

---

[1] Le Bouddhisme du Sud n'a pas été beaucoup plus heureux que celui du Nord en fait de publications de textes pâlis; car voici, à notre connaissance, tous ceux qui ont paru depuis trente-six ans :

The *Raja Ratnacari* and *Rajavali*, etc.; edited by Edward Upham. 8°. London, 1833.

The first twenty chapters of the Mahâwanso, in roman characters, with the translation, etc.; by G. Turnour. 4°. Colombo, 1837.

Kammavakya, liber de officiis sacerdotum, palice et latine edidit Fr. Spiegel. 8°. Bonn, 1841.

Anecdota palica, herausgegeben, übersezt und erklært, von F. Spiegel. 8°. Leipsig, 1845.

Dhammapadam, palice edidit, latine vertit, V. Fausbœll, 8°. Havniæ, 1855.

Five Jatakas, containing a fairy tale, a comical story, and three fables in the original pali text, with translation, etc. by V. Faushœll. 8°. Copenhagen, 1861.

doit du moins servir à s'en rapprocher autant que possible.

Commençons par rendre à M. Râjendra Lâl Mittra, le savant éditeur du *Lalita vistara* de la *Bibliotheca indica*, la justice qui lui est due. En publiant le premier un texte sanskrit bouddhique de plus de 500 pages in-8°, il nous a rendu un très-grand service, car il nous a donné le moyen de reconnaître, à l'aide de traductions dont, malheureusement, il n'a pu faire usage, la cause de certaines erreurs qu'il lui était *impossible* d'éviter.

Les fautes que l'on peut commettre en éditant les textes sanskrits du bouddhisme sont de quatre espèces :

Les premières, communes aux manuscrits de toutes les langues, viennent des erreurs des copistes.

Les secondes, qui sont particulières aux livres bouddhiques, viennent de ce que certains mots prennent, dans ces livres, des acceptions tout à fait étrangères à la langue classique.

Les troisièmes, qui rentrent dans l'espèce des secondes, viennent de l'emploi du dialecte particulier des *Gâthâs*, ou parties versifiées des livres sacrés.

Et enfin, les quatrièmes sont produites par la ressemblance qu'ont entre elles quelques lettres de l'alphabet sanskrit du Népâl, généralement employé par les copistes pour les manuscrits bouddhiques.

Afin de bien faire comprendre l'utilité des traductions pour rétablir les textes, nous allons prendre dans le *Lalita vistara* des exemples de ces quatre espèces de fautes, en proposant les corrections indiquées par la traduction tibétaine, la seule dont nous puissions nous servir en ce moment.

Fautes de la 1re espèce.

On trouve à la page 3, ligne 19, de l'édition de Calcutta, le mot शुभप्रद्. Les manuscrits de Paris donnent °प्रभे, d'ac-

cord avec la version tibétaine, et c'est, sans nul doute, cette dernière leçon qu'il faut préférer.

A la page 5, l. 12, se trouve un nom propre, à l'instrumental : प्रवातसारेण « par Pravâtasâra », nom qui pourrait être correct, car il signifie « essence de la brise ». Mais les manuscrits de Paris donnent प्रवाउसागरेण, dans lequel la version tibétaine, en traduisant « mer de corail » nous fait reconnaître immédiatement प्रबालसागरेण.

A la page 10, l. 9, se trouve le composé बुद्धविबुद्धमनुज्ञ० reproduit aussi par les manuscrits de Paris. La version tibétaine donnant ici : « Les dieux éclairés (savants) et les hommes », il s'ensuit qu'il faut lire बुद्धविबुध०.

Fautes de la 2e espèce.

L'édition de Calcutta porte, page 2, ligne 6, बोधिसत्त्वध्यानसुपरिपूर्णैः « Ayant bien accompli la méditation des Bôdhisattvas ». Un des manuscrits de Paris a धान et un autre प्रणिधान. C'est cette dernière leçon qui est la vraie. Elle s'accorde avec la version tibétaine qui donne le sens : « Ayant bien l'accomplissement des prières des Bôdhisattvas ». La difficulté venait ici du mot *pranidhâna* avec le sens de *prière*, particulier au sanskrit bouddhique. Il faut donc lire बोधिसत्त्वप्रणिधान०.

Page 7, l. 10, महर्षयः « grands Richis ».

La version tibétaine donnant le sens de « grands magiciens », il en résulte qu'il faut lire, avec les manuscrits de Paris, महर्द्धयः, terme particulier aux Bouddhistes pour désigner ceux qui, par leurs mérites religieux, ont obtenu le pouvoir de faire des choses merveilleuses et surhumaines.

Fautes de la 3e espèce.

On peut, sans exagération, dire de ce genre de fautes qu'il est impossible de les éviter quand on n'a pas le secours des traductions.

L'édition du *Lalita vistara* porte, à la page 12, ligne 12 : स्मर ... दानचरीया दृशा ऽ तिपुरे phrase à laquelle il est difficile de donner une signification. Le sens étant, suivant la version tibétaine : « Rappelle-toi quelle fut autrefois ta » pratique de l'aumône », nous sommes avertis immédiatement qu'il faut lire, en séparant les mots : दानचरी (pour ०चर्य्या) यादृशा (pour यादृशो) ति (pour ते) पुरे।

On trouve, p. 12, l. 15, सम्पूजिता ये ऽ तिबुद्धकोटिनियुतानि, ce que, sans le secours de la version tibétaine, on traduirait certainement par : « Les centaines de mille de dix » millions de Bouddhas supérieurs qui ont été honorés », tandis qu'il faut écrire comme dans l'exemple précédent : ०ये ति बुद्ध०, et traduire : « Les centaines de mille de dix millions de Bouddhas honorés par toi ».

Dans les deux exemples qui précèdent nous trouvons une forme particulière qui revient fréquemment dans les Gâthâs, ति au lieu de ते génitif du pronom de seconde personne, employé en dernier lieu avec le sens de l'instrumental, ce qui, d'ailleurs, est régulier.

Fautes de la 4e espèce.

Les fautes de cette dernière espèce, qui reviennent assez souvent dans l'édition du *Lalita vistara*, sont d'autant plus

difficiles à reconnaître sans le secours d'une traduction, qu'elles présentent presque toujours un sens acceptable.

C'est ainsi qu'on trouve tout au bas de la page 9 :

चतुरीर्ष्यापथविनयनोपवनसुवर्द्धिततरोः composé possessif au génitif absolu, qu'on peut traduire : « Ayant *l'arbre* bien » développé du bosquet de l'instruction et de la voie des » quatre envies (ou jalousies). »

Mais comme cette phrase se rapporte au Bôdhisattva qui va descendre du ciel sur la terre pour devenir un Bouddha parfait et accompli, on se demande ce que viennent faire ici « les quatre jalousies ».

La version tibétaine nous montre aussitôt trois erreurs dans ce passage.

1° La lettre र à la place de la lettre न

2° ईर्ष्या au lieu de ईर्य्या

3° L'omission de la lettre व qui doit être intercalée après नय, de sorte qu'il faut lire चतुरीर्य्यापथविनयवनोपवनसुविशुद्धतनोः « Ayant le corps bien développé par le bosquet » de la forêt de la discipline et la voie des quatre postures. »

Nous avons, dans cette phrase, un échantillon du mauvais style figuré qu'on trouve dans quelques passages des livres appelés « Soûtras développés » qui furent rédigés après le quatrième concile bouddhique, 400 ans après la mort de Çakya Mouni, et deux cents ans environ avant notre ère.

L'expression « La voie des quatre postures » est souvent employée en parlant du Bouddha ou de ses disciples[1] ; elle consiste à être couché, assis, debout ou marchant, et est regardée comme une suite d'actes méritoires, parce que les

---

[1] *Introd. à l'hist. du Bouddhisme indien*, par Eug. Burnouf, p. 168, n. 2.

saints, quand ils s'élèvent à travers les cieux, à l'aide de leur pouvoir surnaturel, prennent dans les airs ces quatre postures.

En voici une description empruntée à la section des Soûtras du *Kanjour* tibétain de la Bibliothèque impériale [1].

« ... Kâcyapa s'étant livré à une méditation profonde, s'éleva dans le ciel du côté de l'orient et prit la voie des quatre postures, qui consiste à marcher, à rester debout, à s'asseoir et à se coucher. Etant entré dans la région du feu, il s'échappa de son corps des rayons de différentes couleurs : verts, jaunes, rouges, blancs, etc. Il fit voir aussi divers prodiges. De la partie supérieure de son corps il sortit du feu, tandis que de l'eau froide se mit à couler de la partie inférieure ; aussitôt après, le feu sortit de la partie inférieure et l'eau froide coula de la partie supérieure. Il fit voir les mêmes prodiges au milieu des cieux, au sud, au couchant et au nord. »

P. 10, l. 15. आरम्भज्ञान० qui donne le sens assez vague de « science de l'initiative », doit, suivant la version tibétaine être lu अनन्तज्ञान० « science sans bornes ». Et ici, encore, nous retrouvons la confusion de र् et de न, comme dans l'exemple qui précède, et de plus म्भ au lieu de न्त. Cette dernière faute est venue de la ressemblance de न्त et de भ dans l'alphabet népâlais ce qui peut facilement les faire prendre l'un pour l'autre.

[1] Mdo, t. XXV, folio 376, a.

Nancy, Imprimerie de Sordoillet et fils, rue du faub. Stanislas, 3.

Digitized by Google

CORRECTIONS

pour

le texte des deux premiers chapitres

du

LALITA VISTARA

Édition de la Bibliotheca indica

Digitized by Google

Additions et corrections.

Page 1 l. 1, au bas, au lieu de ककुलेन lisez वकुलेन।

P. 3, l. 2, lisez °चर्येमा°

P. 12, après la 7me ligne, ajoutez : « Page 9, l. 2, en remontant, lisez चतुरीर्य्यापथ° »

P. 18, l. 2. Après « irrégulier » ajoutez (pour मस्तोर्ण)

P. 32, l. 7, lisez ईर्य्यापथ puis supprimez « voie honorable », et mettez à la place चतुरीर्य्यापथ° « La voie des quatre postures » (V. la préface vers la fin.)

P. 51. Au lieu des trois premières lignes, lisez : que le chef du troisième étage des cieux superposés qui sont au nombre de huit, suivant les bouddhistes, et habités par des génies de trente quatre espèces.

Digitized by Google

Chapitre I.

P. 1, l. 7. Lisez avec les Manuscrits de Paris आयुष्मताज्ञान कौण्डिन्येन. « avec Âyouchmat Âdjnâna Kaundinya. »

P. 1, l. 15. Msc. P. कौण्डिलेन.

P. 2, l. 4. D'après la version Tibétaine le mot वसिता doit être supprimé.

P. 2, l. 5. même observation pour le mot धारणी.

P. 2, l. 6. D'après la version Tibétaine, d'accord avec les Msc. de Paris, lisez बोधिसत्त्वप्रणिधानसुपारपूर्णः

P. 2, l. 7. lisez सम्यङ्गतिं गतैः

P. 2. l. 17. lisez विनिश्रित्य

P. 3, l. 2. Suivant la version tibétaine il faut une pause après le mot ज्ञलेन ।

P. 3, l. 3. Le Msc. de la Société Asiatique a अभ्युद्गतो ऽर्हन् ce qui est régulier. La leçon de l'édition de Calcutta अभ्युद्गतः अर्हन् fait penser qu'il faut une pause après अभ्युद्गतः ।

P. 3, l. 13. Il faut répéter le composé entier बुद्धालङ्कारव्यूहं नाम°

P. 3, l. 16. Tous les Mscs. écrivent aussi सर्वा शुद्धावासान् देवभवनान्यवभास्य que le traducteur de Calcutta, d'accord avec la version tibétaine, a traduit comme si c'était un composé सर्वशुद्धावासदेवभवनानि°

Digitized by Google

P. 3, l. 18. Au lieu de निश्चर्यामां, les Msc. de P. ont; avec raison °चर्यमा en accord avec गाथा, comme dans la Vers. Tib.

P. 3, l. 14. सतुषाग. L'éditeur de Calcutta a cependant noté ce mot par स्तोषाग. Ne pourrait-on pas l'expliquer par स + उषाग ? « avec un diadême »

P. 3, l. 3 en remontant. Au lieu de शुभप्रदं les Msc. de P. ont °प्रभं « qui a un bel éclat », d'accord avec la Vers. Tib.

P. 4, l. 3. La version Tib. ne laisse aucun doute pour qu'on lise, avec les Msc. de P. अबन्ध्याविट् « sans fruit, stériles tous les dieux ». Notons l'inévitabilité de दर्शनप्रवाः qui indique que अबन्ध्यो au-

duel. S'il n'y avait pas de visarga ce pourrait être une forme archaïque du duel comme il s'en trouve dans le Véda. (Wilson's Gram. 2.e édit. p. 456.)

P. 4, l. 10, Msc. P. व्युत्थाय.

P. 4, l. 13. Supprimez la barre à la fin de la ligne.

P. 4, l. 16. Après सुनन्दश्च ajoutez चन्दनश्च; et, d'accord avec la version Tib., supprimez प्रशान्त avant विनितेश्वर.

P. 5, l. 2. Tous les Msc. Sanskrits ont विकिरणसंचिन्त्य° et विक्रीडन qui n'ont pas de correspondants dans la Version Tibétaine.

Page 5, l. 3. सर्वाबलाचर्या॰ Ces mots étant composés, il faudrait सर्वबाल॰

P. 5, l. 5. Il faut lire, en séparant: सन्दर्शनी-न्तःपुर॰

P. 5, l. 7. विक्रीडितः Ce mot faisant partie d'un composé, il ne faudrait pas de visarga.

" l. 8. Même remarque pour तथागतः

P. 5, l. 9. भाषितं Ce mot se rapportant à सूत्रान्तः il faudrait भाषितः c'est peut-être le genre neutre de सूत्र qui a amené cette irrégularité.

P. 5, l. 12. Au lieu de प्रवातसारिण, lisez, avec les Mss. de P., d'accord avec la Vers. Tib. प्रबाउ॰ ou प्रबालसागरिण.

Page 5, l. 14, lisez ऊर्णातेजसा°

" 5, l. 18, " सुपुष्पेण°

" 5, l. 1 en remont. lisez विपश्यिना

P. 6, l. 3. lisez जनकायस्य.

P. 6, l. 7. lisez त्रिरत्नवंशस्यानुपरिग्रहार्थं

« Afin de protéger la famille des trois précieux »

Ces mots qui ne sont pas dans les Mscs. de Paris, n'ont pas de correspondants dans la version tibétaine.

P. 6, l. 13. lisez प्रदक्षिणीकृत्य°.

P. 7, l. 3, lisez जनकाय, comme P. 6.

P. 7, l. 4. Suivant la Version T., il faut ici une négation ° चानगतानां (च + अन् + अगतानां).

P. 7, l. 10. Au lieu de महर्षयः « grands

Richis » la Vers. Tibétaine a l'équivalent de महर्द्धयः « grands magiciens », ce qui doit être la vraie leçon. L'erreur a pu venir de la ressemblance des lettres ष (ष) et घ (घ) dans l'alphabet du Népâl.

P. 7, l. 16. Au lieu de निसूदनाद्यं la version tib. a l'équivalent de निसूदन+आद्य (ཉ̀ ཅ̀ ད།) °मुनि रागनिसूदनाद्य « O Mouni, destructeur de la passion, aujourd'hui, &c. »

P. 7, l. 18. La Version tibet. traduit भाषितो par une espèce de précatif : ཡང་ཏ་ནི ། « Puis-il veuille expliquer! Peut-être faut-il lire भाषतु ।

Page 7, l. 19, lisez en un seul composé परप्रवादान्°

P. 7, l. 20. lisez मध्येषणां°

P. 7, dernière ligne : चिद्विपुरवाप्त-हर्षं ॥ La version tibétaine a ici l'équivalent de अवाप्य (मर्ब्ये'ग'रब।) Si le participe doit être conservé, il faut le pluriel : अवाप्ता हर्षं ॥

Chapitre II

Page 8, l. 7. L'un des Msc. de Paris, écrit avec raison °वैपुल्यः॥ इति°

P. 8, l. 7. Tous les Msc. portent लब्धाभिषेकस्य qui doit être erroné, la même idée étant exprimée ligne suivante par अभिषेकप्राप्तस्य. D'après la Vers. Tib.), il faut लब्धाभिप्रायस्य, leçon qui résulte de la comparaison de ce passage avec celui de la Page 9, ligne 6, où se retrouve le mot अभिप्राय représenté dans la Version Tib. par ལས་ཆ་ཅ c. à dire par le même mot qui plus haut, ne répond pas à अभिषेक.

P. 8, l. 9. Tous les Mss. de Paris séparent ici le composé et écrivent: समुदागतबुद्धैः सुविपुल°.

P. 8, l. 10. Lisez मैत्रीकरुणा°.

P. 8, l. 5 en remontant. L'éditeur de Calcutta fait remarquer avec raison que le composé est irrégulier. Il faudrait en effet, pour plus de clarté यथावादि तथाकार्यस्य वितथ°.

P. 9, l. 3. Avec les Mss. de Paris lisez विक्षेप au lieu de अभिक्षेप.

P. 9, l. 6. Lisez निहतमार° (ब्रुद) « qui a tué le démon ».

P. 9, l. 10. Avec les Mss. de Paris, d'accord avec la Version tibétaine, lisez:

ध्यानकेशरस्य au lieu de ध्यानकुशलस्य et comparez l. 4 en remont. ज्ञानकेशरिणः —

P. 9, l. 15. lisez पद्मनयस्य au lieu de पद्मतापनस्य, d'accord avec la Vers. Tib.

P. 9, l. 16, lisez चतुरार्यसत्य° l'erreur vient de la ressemblance des caractères त (त) et ग (भ) dans l'alphabet du Népâl.

P. 9, l. 4 en remontant. Au lieu de संप्रतिपूर्णस्य° les Mses. de P., d'accord avec la version tibétaine, écrivent, sans génitif : °प्रतिपूर्णसुविज्ञातिना° « Parce « qu'il a bien remplies 37 lois des séjours « de l'Intelligence, &a, il a la crinière de la « science et de la sagesse. » Mais la Version Tib. donnant le sens de :

« ayant fait une ratte de ses cheveux, il en résulte qu'il faudrait lire ॰विज़टि॰. —

P. 9, l. 3, en remontant. Suivant la Version tib., il faut lire शमथ = ज़ि ग्नस् au lieu de समर्थ

P. 9, l. 2, en remont. Lisez, avec les Msc. de Paris ॰निवासितस्य.

P. 9, l. 1, au bas. D'après la Version tib., il faut lire सुवर्द्धिततनोर् = ब्रुस् यरि ग्युस् « le corps bien développé » au lieu de तरोर् « arbre » (génitifs de तनु et तरु). La confusion est venue de la ressemblance des lettres न (न) et र (र) dans l'alphabet népâlais.

P. 9, l. 1 au bas. Suivant la Version

Tib., il faut lire° चतुर्वैशारद्य° མི་འཇིགས་པ་བཞི། « Les 4 intrépidités ». Voyez « Le Lotus de la bonne Loi, trad. par Eug. Burnouf, p. 157.

P. 10, l. 4. Msc. de Paris: तमो-न्धकार°

P. 10, l. 7. Au lieu de मनाग, lisez, avec les Msc. de Paris मनाप. D'après le Mahâvyoutpatti, manusc. de la Bibl. Imp., T. II, f° 236, b, 1, où ce mot est écrit मन आप (pour मनः°), la forme मनाप (ཡིད་དུ་འོང་བ་) serait la contraction irrégulière des mots मनः et आप।

P. 10, l. 9. La Version Tib. n'a pas le correspondant de बुद्ध et dit: « Les

Digitized by Google

dieux et les hommes. » Il faudrait donc lire : विबुधमनुज्ञ°

P. 10, l. 10. La version tib. n'a pas de correspondant à सम.

Ib. id. Lisez द्वीप au lieu de द्वीप

P. 10, l. 13. La Vers. T. semble indiquer qu'il faut lire धर्मचक्ररत्न au lieu de °रत्नचक्र

P. 10, l. 15. Au lieu de आरम्भज्ञान, la version tibét. a le correspondant de अनन्तज्ञान. Cette différence vient encore d'une confusion des lettres र (र) न (न) ग (भ) et ग (त).

P. 10, l. 15–16. La version tibét. n'a pas le correspondant du composé महापद्मगर्भेक्षणास्य।

P. 10, l. 16. D'après la Version Tibet. il faut वसुन्धरा (स) la terre », au lieu de वरधर° ; पृथिव्याप्तेजो (पृथिवि + आप् + तेजो) au lieu de पृथिव्यप्तेजो° —

P. 10, l. 17. D'après la Version Tibét. Il faudrait : °प्रकम्पमानसः.

P. 10, l. 3 en remontant. Suivant la Vers. T. यरेव·यरि·कुव·कोस·येग्न·यर·यकुव·य। « Bien orné de la parure de la vérité », il faut, au lieu de दृतसत्यङ्कारस्य, lire : सत्यालङ्कारस्वलङ्कृतस्य

P. 10, l. 4, en remont.r. असङ्ग. La Vers. Tibet. a le correspondant de असम = २२·व·मेद।

P. 10, l. 3-2 en remon.r, lisez : पर्येषित-सर्वकुशलमूलस्य.

P. 10, l. 1. en remont. Au lieu de सप्तसंख्ये° La Version Tib., indique une négation : सप्तासंख्ये° (सप्त+असंख्ये°) གྲངས་མེད་པ་བདུན་དུ°—

P. 11, l. 3. La Vers. Tib. n'a pas le correspondant de अद्य, d'où il résulte qu'il faudrait lire : पथासेवित°—

P. 11, l. 9. Suivant la Vers. Tib., il faut lire : अर्द्धचतुर्थेषु प्रत्येकबुद्धकोटिशतेषु « En 350 Kôṭis (le Kôṭi vaut dix millions) de Bouddhas et Pratyêka Bouddhas; en donnant à अर्द्ध la force de soustraire à शतेषु (cent) la moitié de sa valeur, ce qui est régulier. — Comparez les composés allemands, c.ª dreizehnte halbhundert « 1250 »

Page 11, l. 13. लोकोत्पन्नो, est, suivant la version tib., un composé de dépendance avec le premier terme au locatif: ཨ་ཇི་ཀ་ཏ་ལ་ཡ། « né dans le monde », de sorte qu'on écrirait mieux, en divisant le composé, लोके (pour लोके) उत्पन्नो. La rencontre de ces mots écrits ainsi, a peut-être amené les copistes à les réunir en composé.

P. 11, l. 15, lisez वितर्द्धि°

ib. l. 4, en remon.t. Tous les Msc. ont अप्सरसः. D'après le sens il faudrait अप्सरः कोटि° ou le génitif plur. riel अप्सरसां।

Page 11, l. 4, en remontant. Au lieu de संस्तृते qui est irrégulier, les Mss. de Paris ont सम्भृते°. Ici encore la confusion a pu venir des deux lettres त (त) et भ (भ).

Page 11, l. 1, au bas. Supprimez un र, et lisez केशरसाल°

" 11 l. 2, en remont.t. Au lieu de किन्तुकशाण°, lisez, avec les Mss. de Paris, तिन्दुकासन (तिन्दुक + आसन), noms de deux espèces d'arbres

P. 12, l. 1. पूर्णकुम्भोपशोभिते° (pour पूर्णकुम्भेन°) n'a pas de correspondant dans la Vers. Tib. qui, de son côté, a, de plus que le Sanskrit, une suite de noms d'arbres et d'oiseaux.

Page 12, l. 4. Au lieu de प्रासाद qui ne donne pas un sens satisfaisant, il faut probablement lire प्रसाद, « quiétude, sérénité. »

P. 12, l. 9. Au lieu de निचयं, lisez निचय au vocatif, et à la fin du vers प्रभाकरिन् aussi au vocatif.

P. 12, l. 10. Séparez मतुलबल et विपुलविक्रम qui sont des vocatifs, ce qui, pour la stance amène cette traduction littérale : « Rappelle-toi, ô assemblage de mérites abondans, tes souvenirs, tes desseins, ta voie, ô toi qui produis l'éclat d'une sagesse infinie. Doué d'une force sans égale et d'un héroïsme immense,

« (rappelle-toi) aussi la prédiction de Dîpaṅgkara. »

Page 12, l. 11. Lisez, en séparant les mots qui sont au vocatif :

विपुलनिर्मलमनस् त्रिमलप्रहीण शान्तमदहीन

P. 12, l. 12. Les Mss. de Paris ont चित्त qui serait régulier, au vocatif, au lieu de चित्ता ; mais comme il y a, aux lignes suivantes, des mots au vocatif avec la terminaison स्, il faut peut-être conserver चित्ता । La fin du vers doit se lire दानचरी (pour चर्या) यादृशो ति (pour ते) पुरे । Et la traduction de la strophe est : « Rappelle-toi, esprit large et sans tache, délivré des trois taches,

qui as détruit l'orgueil et le péché, qui as une pensée pure et sans tache, (rappelle-toi) quelle fut autrefois ta pratique de l'aumône. »

P. 12, l. 13. Les Mscs. de Paris ont कुलकुलिना « fils de famille » qui est un vocatif en आ.

P. 12, l. 15. Lisez सम्पूजिता ये ति (pour ते) बुद्धकोटिनियुतानि, « les Niyoutas de Kôtis de Bouddhas qui ont été honorés par toi. »

P. 12, l. 17. Les Mscs. de Paris ont व्यवच्यवद्भि (de वि + अव + च्यु) « descendant sur la terre ». च्युतिर्निधिज्ञा est un vocatif en आ, c.-à.-d. सुदत्ता, विरजा &c.

La racine चु est employée avec ce même sens dans la Bhagavad-gîtâ, IX, 24.

P. 13, l. 1. Les Mss. de Paris, ont : त्रनताम् चिरतृषार्त्तान् ।

P. 13, l. 3. त्रमलनयनामनुकम्पां ० La Vers. Tib. prend त्रमलनयना pour un vocatif « Toi dont l'œil est sans tache », et traduit त्रनुकम्पां comme un impératif « prends en pitié ». Il y a ici deux difficultés. 1°. l'intercalation de म् avant त्रनुकम्पां ; 2°. l'absence de verbe régissant ce dernier mot. Il faudrait alors tout-entendre कुरु ।

Page 13, l. 5. Lisez avec les Msc. de Paris : पुनरक्षाण (पुनर् + अ + क्षाण) = ར་ལ་ར་ཏ་ཟ་ཁ་ནས། « sans calme »

P. 13, l. 11. Séparez en lisant सर्व इति st, avec les Msc. de Paris, सिद्धिव्रती बोधिं । Ce qui donne le sens « Tous se réjouissent en disant : Puisse-« je toucher (atteindre) l'Intelligence « suprême, arrivé au but de mes vœux !

P. 13, l. 12. Lisez, avec les Msc. de Paris : निहता ति मारकर्मा qui est pour निहतानि ते मारकर्माणि « Les « œuvres du démon ont été détruites par toi. »

P. 13, l. 13. D'après la Vers. Tibt. Il faut rétablir le texte de la manière sui-

vante : केन करतलगतस् ति बोधिरयं,
« De sorte que cette Intelligence suprême
« est arrivée dans la paume de tes mains.
ति pour ते, comme plus haut.

P. 13, l. 5, en remontant. D'après la Vers. Tib., il faut lire सत्वान् au lieu de सत्यवान्, à moins que ce dernier ne puisse être décomposé en सत्य pour सत् + वान् (?).

P. 13, l. 3, en remont. Régulièrem. il faudrait अनुत्रस्ताः (non effrayés) au lieu de अनुत्रष्टाः mais cette dernière forme appartient peut-être au dialecte Magadha.

P. 13, l. 1, au bas. Au lieu de

बलीहिती, *lisez* बलीदिती, *différence venue encore de la ressemblance des deux lettres* द (द) *et* ह (ह) *dans l'alphabet du Népâl.* — *Comp. p. 14, l. 4, le même mot écrit comme nous le rétablissons.*

धरणीमाउ *est un nom de lieu qui se retrouve p. 482, l. 2.*

P. 14, l. 1, lisez धरणीं पराहनिला *« ayant frappé fortement la « terre », ce qui, toutefois, est doublement irrégulier, car il faudrait* पराहत्य *(de* परा + हन*). Mais dans les Hymnes ces irrégularités sont fréquentes. Compar.* म्रुणिला *pour* म्रुला.

P. 14, l. 1. Au lieu de जिं हि, lisez जिनहि « Vaines ! »

P. 14, l. 2. Les Mss. de Paris ont समुदीक्षते qui vaut mieux.

P. 14, l. 3. Lisez ब्रह्मनयुता°

ib. l. 4. Lisez : अभियशा, (qui est un voc en आ) कुलरत्नकुलोदिता°

P. 14, l. 5. Lisez : दर्शेष्यसि बोधिसत्त्वचर्यां (pour चर्यां) « Tu feras voir la conduite d'un Bôdhisattva »

P. 14, l. 7. Suivant la version Tibf., il faudrait रत्नमिव विमल°

GLOSSAIRE

des mots

qui ont un sens particulier dans les

Livres bouddhiques

Digitized by Google

GLOSSAIRE.

अधिमुक्ति Page 11, l. 7.

T. ཁས་པ། « Estime, égard, inclination.

अधिवासनं p. 6, l. 11

T. ནན্ঠ་ব। « Consentement. »

अधिवासयति p. 6, l. 9 et p. 7, l. 5.

T. ནন্ঠ་ঠ্ঠ। « Il consent »

अध्याशय p. 9, l. 9; p. 10, l. 18; p. 15, l. 2.

T. ལྷག་པའི་བསམ་པ། « Pensée supérieure, intention, dessein. »

अनुत्रष्ट p. 13, l. 3, cuvemon.

pour अनुत्रस्त « non effrayé »

Digitized by Google

अनुनय Page 10, l. 5, en remont.

T. ཞེས་ཆུ་ཆགས་པ། « Attachement, passion, entraînement. »

अनुपरिवर्त्तिन P. 8, l. 15.

T. ཞེས་ཆུ་ཤུགས་ཅ། « Qui suit les traces, qui imite »

अनुव्यञ्जन P. 8, l. 15.

« Signes secondaires sur le corps d'un Bouddha. »

अनुभाव P. 3, l. 1, au bas; P. 4, l. 11.

« Force. »

अपाय P. 13, l. 5. « voie mauvaise »

अभिजात P. 5, l. 3.

« Né dans une famille élevée »

अभिज्ञा P. 2, l. 4. « Science supérieure »

अर्हत् « vénérable ».

Les Tibétains, d'accord avec les bouddhistes du Sud expliquent ce mot par vainqueur de l'ennemi, comme s'il y avait अरिहत्.

Cette espèce de jeu sur la prononciation du mot vient, sans doute, de ce que l'Arhat est regardé comme vainqueur de tous les mauvais penchants (क्लेश) qui sont considérés comme des ennemis.

— V. Spence Hardy « Eastern Monachism », p. 281, note.

अविणाक « non mêlé, indépendant » V. Lotus de la bonne Loi, trad. par E. Burnouf, p. 468.

असङ्गावरण p. 8, l. 12.

T. ཆགས་པ་མེད་ཅིང་ཆགས་མེད་ཀ།

« non entravé par la passion, délivré « de ses liens. »

असङ्गप्रतिसंवित् p. 9, l. 2.

T. ཐེག་པ་མེད་པ་ཐོ་ཐོ་ཡང་ངེས་ཤེས་ཀ།

« Connaissant sans obstacle en détail. »

आगार p. 15, l. 2 et 8.

T. ཁྱིམ་མེད་ཁ་ཁོ་ནས། « Maison, appartement, et aussi les personnes qui s'y trouvent, c.à.d. स्त्र्यागार L'appartement des femmes, c. à-dire toutes les femmes qui l'habitent. »

आत्तमनः p. 6, l. 12.

« ayant l'esprit joyeux ».

आमन्त्रयति स्म p. 6, l. 5, en remontant

T. བཀའ་སྩོལ་ནས། « donna l'ordre »

आयुष्मत् « respectable » titre donné à certains religieux.

इन्द्रियबल v. Lotus de la bonne loi trad. de Eug. Burnouf, p. 346.

ईर्यापथ p. 9, l. 2, au bas.

« voie honorable »

उदग्र p. 6, l. 11. « Ravi, joyeux »

उद्भावन p. 6, l. 4 et 5.

« Enseignement, explication »

T. བསྟོད། ॥ ཕགས། ॥

उपपूजित p. 8, l. 7. « honoré assidûment ».

उपसंक्रामन्नुपसंक्रम्य (p. 4, l. 3, en remontant,)

l'on retrouve écrit, p. 6, l. 7:

उपसंक्रामदुपसंक्रम्य ॰ « il s'approcha, et, s'étant approché ».

C'est la première lecture qui doit être la vraie, le Partie. ॰संक्रामत्; seulement on trouve généralement समुपक्रम au lieu de उपसं॰ V. Wettergaard.

उपस्थान Page 8, l. 13. « la présence »

स्मृत्युपस्थान « la présence, la fidélité de la mémoire.

उपाध्याय p. 6, l. 10; p. 7, l. 7,

Digitized by Google

« afin de » T. ཕྱིར། Comparez उद्दिश्य। Westergaard, Rad. p. 267.

उल्लोक (v. अवलोकित।)
« visible, apparent (?) »

ऊर्णा T. མཛོད་སུ། le signe appelé ûrṇâ, sur le front d'un Bouddha. (P. 5, l. 9, en remont.)

एकजातिप्रतिबद्ध Page 2, l. 3; 11, l. 11.
« lié par une seule naissance » c'est à dire n'ayant plus à renaître qu'une seule fois avant d'arriver à la délivrance finale qui affranchit pour toujours de la transmigration. Comp. चरमभविक

एकान्ते « d'un seul côté » p. 4, l. 2 et 3, en remontant.

ऋद्धिपाद p. 8, l. 13; p. 9, l. 4.

T. ཏིང་ངེ་འཛིན་གྱི་རྐང་པ།

« Les bases de la puissance surnaturelle » — sont au nombre de quatre; — V. Lotus de la bonne loi, trad. par Eug. Burnouf, p. 311.

कर्वटं p. 22, l. 11. T. ཡེ་ལྭ།

« Village sur un rocher escarpé »

कलापयुद्ध p. 5, l. 5; — p. 164.

T. ཀློག་ལས། « Espèce de lutte » (?)

कामधातुदेवाः p. 13, l. 10.

« Dieux du 1er étage des cieux superposés », suivant les Bouddhistes.

कुलोद्दित p. 14, l. 4.

ট. ইগস্ঃ ঋন্ । « sorti d'une famille honorable »

— p. 22, l. 5, en remontant.

ইগস্ঃ মর্ঈঃব । « appartenant à une famille élevée. »

कूटागार p. 11, l. 16.

« Maison, édifice à pignon

क्लेश ট. ক্লেশ্ঃ মঁটস । « Corruption des sens et des facultés humaines par le péché ». V. Lotus de la bonne Loi, Trad. par E. Burnouf, p. 443.

°क्षण p. 13, l. 5, dans अक्षण « sans calme » (Comp. क्षन्तृ । क्षान्ति ।)

क्षान्त्यवकीर्ण p. 2, l. 8 « entré dans la patience »

गणि p. 4, l. 6. Pour गण।

गाथा nom donné à toutes les morceaux en vers intercalés dans les livres bouddhiques écrits en prose.

° गुरुक p. 21, l. 19, 20.

« respectueux pour, envers »

° ग्राहिन् p. 27, l. 14.

« qui accueille avec bonté ».

चतुरोघ° p. 9, l. 5.

« Les 4 courants »

1° Celui des Çrôtâpannas;

2° ——— Sakridâgâmins;

3° ——— Anâgâmins;

4° ——— Arhats. ———

चतुरी (°रः) pour चत्वारः
p. 14, l. 2.

चरमभविक p. 25, l. 8 et 10;
T. ཐེ·ཆ·ཕ·མ·ཆ། p. 27, l. 7 et 8.
« Qui en est à sa dernière existence,
« qui existe pour la dernière fois
« avant d'entrer dans la Nirvâna
« ou délivrance complète. »

चरिं p. 14, l. 5, pour चर्यां।

चरीय p. 12, l. 2, pour चर्या।

चिंचीपुर् (°पुः) pour चिंचिपुर्।
p. 7, l. 1, en remontant. ——

चैत्य p. 26, l. 11.
T. ཆོ·ཏེ·ཀླུ། bâtiment en
forme de pyramide, appelé aussi Stoûpa

चोदेन्ति p. 14, l. 9.

pour चोदयन्ति। Comp. दर्शेष्यन्ति।

च्युत
च्युत्वा } p. 11, l. 12 et 13

de la rac. च्यु, dans le sens de « passer d'une existence supérieure « à une inférieure par la transmigration ». Comp. Bhagavadgîtâ IX, 24.

°ज्ञ à la fin d'un composé (p. 26, l. 17.). Semble avoir le même sens que dans कृतज्ञ।

पितृज्ञ, मातृज्ञ « est reconnaissant pour son père; — pour sa mère. »?

Il faut remarquer, cependant que

la version tibétaine emploie pour traduire l'affixe य (श्रामण्य, ब्राह्मण्य, même page 26, l. 5 et 6, en remontant), le même mot (रईव) que pour ज्ञ. Le correspondant sanskrit de रईव est घृ ou गह्, d'où il résulte que l'on peut traduire le passage : « a du respect, des égards pour son père et sa mère ; a du respect ça, pour les Çramaṇas et les Brâhmaṇes. »

जिनाहि p. 14, l. 1.

Impératif irrégulier de जि।

तालं p. 15, l. 7, en remontant.

सप्ततालमुच्चैः (चक्रं) « Roue de la hauteur de sept palmiers. »

ति p. 12, l. 12 et 16 pour ते «de toi».

°तीर्थिक p. 2, l. 3, en remontant.

अन्यतीर्थिक «les Tirthikas hostiles?» en prenant अन्य dans le sens de पर. La Vers. Tib. n'a pas de correspondant à अन्य।

तीर्थिक, तीर्थ p. 10, l. 1 et 3. Noms de certains ascètes ou philosophes brahmaniques.

तुषित p. 13, l. 8. Le 6e étage des cieux superposés des Bouddhistes, celui d'où descend sur la terre celui qui sera le Bouddha Çâkya Muni.

तेजोधातु p. 20, l. 8 et l. 14.

« La région du feu », jusqu'à laquelle s'élèvent les saints, et où leur corps est consumé sauf les parties pures « çuddhaçarîrâni » qui retombent sur la terre où on les recueille comme reliques.

तोरण P. 11, l. 16. T. ཏ'ཁ'ཐ'ས།
Suivant la V. Tibétaine « grande pierre pour descendre de cheval » —

दर्शेष्यसि P. 14, l. 5.
pour दर्शयिष्यसि । Comp. चीदेन्ति ।

धरणीमण्ड P. 13 au bas.
ས'ད'ཀ'ཆ། Nom de lieu.
se retrouve p. 178 l. 8, et p. 482, l. 2.

धारणी p. 2, l. 8.

T. གཟུངས། « Formule magique »

V. Introd. à l'Histoire du Bouddhisme, par E. Burnouf, p.p. 51, 68, 121, 515, 540, &c.

निदान P. 7, l. 16, et p. 8, l. 3.

T. ནིད། « sujet d'instruction, livre destiné à l'enseignement de la doctrine, chez les bouddhistes. »

नयुत P. 13, l. 4, & P. 14, l. 3.

Dans les deux passages indiqués ici, lesquels sont en vers, on trouve ce mot au masc. plur. नयुताः, avec le même sens que le suivant

नियुत neutre P. 8, l. 2, en sanscrit.

On ne s'explique pas le changement de नि en न, puisque la voyelle reste brève ; quant au passage du neutre en masculin, il donne une syllabe de moins, ce qui pourrait être une licence poëtique.

निरङ्गण P. 7, l. 8.

T. ཉོན་མོངས་མེད་ཅ།

« Exempt du trouble des passions »

नि + रङ्ग°। Rac. रञ्ज्।

निर्जात p. 2, l. 4.

« né de, produit par. »

निर्नादित P. 12, l. 6

« résonnant, qui on fait retonner »

निर्यूह P. 11, l. 16. T. ཁ་ཁམ། « balcon » ?

निर्वृत P. 23, l. 2. T. ब्रुव'य।
« Accompli, achevé » Comp. अभिनिर्वृत।

परप्रवादिन् P. 6, l. 5.
« Qui dit des choses contraires, hostiles;
« Contradicteur, hérétique. »

परम्प्रवाद P. 7, l. 3, en remont.
Même sens que le précédent.

पराहृनित्वा P. 14, l. 1.
de परा + हृन्। Il y a ici des irrégularités, puisqu'il faudrait :
पराहृत्य। Comp. श्रुणित्वा pour श्रुत्वा

परिणायक P. 13, l. 11.
T. ब्लेव'ये। « Conseiller, ministre ».

परीत्तपुण्य P. 22, l. 9. « Qui a

de petits mérites religieux »

T. ཕལ་པོ་ནམས་ཀུང་ | Comparez :

परीत्तशुभाः et परीत्ताभाः । « Ceux qui ont une vertu limitée et ceux qui ont un éclat limité » Dieux des 13e et 16e étages des cieux superposés, suivant les bouddhistes.

पर्यादान P. 20, l. 10.

(L'édit. de Cale. a पर्यवदान ।)

« dissolution, disparition complète. »

°पर्याय P. 4, l. 1, en remontant.

धर्मपर्याय « division, partie de la Loi »

पर्येषित P. 10, l. 2, en remontant.

« recherché, exploré. » de परि + आ + इष् ।

पादमूलिक । P. 2, l. 4 en remontant « serviteur, domestique » de पादमूल + इक । litt. « qui est sur les talons (du maître) » — T. ཞབས་རྟེན། ou ཞབ་རེད།

पारमित, p. 2, l. 4; P. 8, l. 11. « transcendant, passé à la rive opposée, ou supérieure ».

पालाश्चतुरो (pour °चत्वारः) « Les 4 gardiens (du monde). » Suivant les Bouddhistes :

1° à l'Est : Dhritarâchtra, roi des Gandharbas;
2° au Sud : Viroutaka, roi des Koumbhandas;
3° à l'Ouest : Viroûpâkcha, roi des Nâgas;
4° au Nord : Kouvêra, roi des Yakchas.

Le seul qui s'accorde avec la my-

thologie brâhmanique est Kouvêra. A l'Est, c'est Indra, au sud Yama, et à l'Ouest Varouna, qui, selon les brâhmaṇes, président à la garde du monde.

पोषध P. 28, l. 3. T. ནམས་ལེན།

पोषधपरिगृहीत « occupé de pénitence.

पोषधेय P. 15, l. 3 et 9.

D'après le Tibétain il s'agit de confession, ce qui s'accorde avec Eug. Burnouf, Introd. à l'histoire du Bouddhisme, p. 227, note; et Lotus de la bonne Loi p. 450, note.

प्रज्ञप्त P. 6, l. 7. — « préparé pour, désigné ». Comp. Wilson, à प्रज्ञप्ति।

प्रज्ञायति P. 21, l. 6. « apparait »

प्रणिधान P. 2, l. 6. « prière »

प्रणिधानं प्रणिहितवान् p. 11, l. 4 « ayant adressé une prière » ཏ.སྨོན་ལམ་བཏབ་ནས།

प्रतिपन्नवत् P. 11, l. 5. « entré » litt. « ayant obtenu » Comp. प्राप्त। ཐ.ཐུགས་པ།

प्रतिभान p. 2, l. 8. སྤྲོ་བས་པ། « Energie ».

प्रत्यर्ह P. 14, l. 1, en bas. ཐ.ཚོ་ཚ-ऊ॰ऽऽगस्य॰च। « suivant qu'il convient à chacun.

प्रतीत्य P. 21, l. 1, au bas. ཐ.བརྟེན་ནས། « s'étant appuyé sur ».

प्रव्रज् 20, l. 1. Errer à l'état de religieux

प्रहाण p. 8, l. 13. « abandon »

प्राग्लोक p. 7, l. 17. p. 8, l. 2. « Le monde antérieur, ou les mondes « antérieurs à celui, où les Bouddhas « qui ont précédé Çâkya Mouni sont « venus. »

बोधि p. 11, l. 11 et 14. « L'Intel- « ligence suprême d'un Bouddha par- « fait et accompli. »

बोध्यङ्ग° p. 8, l. 13 « Les membres « ou degrés de l'Intelligence. »

बोधिपक्ष° ib. ib. « Les régions « de l'Intelligence. »

ब्रह्मक p. 3, l. 6 « Qui dépend de Brahma ». Mais ici Brahma n'est

que le chef du dixième étage des cieux superposés suivant les bouddhistes, et qui sont au nombre de 27.

भवति p. 15, l. 4, en remontant. « il est (s. entendu:) dans la pensée »

Ex. राज्ञ एवं भवति । ཏ. རྒྱལ་པོས་ཁོ་ན་
སེམས་ནི་ཡོད་ཅེ། « Le roi se met à penser »

भूमि p. 2, l. 9. « Degré, rang »,

बोधिसत्त्वभूमि « terre ou degré qu'un Bôdhisattva doit traverser avant d'arriver à être Bouddha. On en compte dix. Il y en a une onzième qui est celle d'un Bouddha.

मनाप p. 10, l. 7. ཏ. ཡིད་ནི་ཏུ་ཁོ་ན།
« Qui va au cœur, qui gagne le cœur »

मरूणां *génit. plur. pour* मरूतां।

महर्द्धयः *p. 7, l. 10.* རྒྱ་ཆུང་ཀ།

« *Grands magiciens ; — ceux qui font*
« *des choses grandement merveilleuses.* »

मातृग्राम *p. 27, l. 18, p. 29, l. 1*

« *La réunion des mères, c'est-à-dire le*
« *sexe féminin.* »

मुचिलिन्द *et* महामुचिलिन्द,

p. 11, l. 2, au bas. Noms de deux rois
des Nâgas. Comp. Edition de Calcutta, p. p. 491-492. — ཏ.ཡཱ་ཡ་ཀ།

युग *p. 25, l. 13, 14, 15, 16.*

« *réunion, succession non interrompue.* »

रमित्वा *p. 12, l. 1, au bas. Pour*
रत्वा। *Comp.* म्रुणित्वा, लभित्वा *&c.*

रश्मि (सा) au fém. au lieu du mase. P. 3, l. 15.

रश्म्या instr. fém. p. 4, l. 9.

रूपधातुकाः P. 13, l. 10.
les Dieux du 2me étage des cieux superposés suivant les bouddhistes.

वान्त P. 20, l. 2. « litt. vomi.
T. ལྷུང་ཚ། Ex. वान्तछन्दरागः « qui « a rejeté les désirs des passions.

विदर्शना P. 9, l. 3, en bas.
T. ལྷག་མཐོང་། « Vue supérieure, « seconde vue. »

विलोकितं P. 20-21.
T. རྣམ་པར་ལྟ་བ « Examen. »

विहरति p. 1, l. 3; p. 2, l. 17; p. 3, l. 7, 8 &a.

suivi de स्म « se trouvait à, demeurait »

वेणुकार p. 21, l. 17.

T. ཀླུ་ཀ་ཁ་ཤས། « Faiseur de corbeilles de bambou ? ou Joueur de flûte ?

वैपुल्य p. 5, l. 1. « étendu, développé.

महावैपुल्य « grandement développé, épithète de certains traités religieux des bouddhistes. (p. 8, l. 6.)

वैशारद्य p. 9, au bas.

T. ཁ་ཏོན་ཀ་ཟ། « absence de crainte, confiance, intrépidité »

V. Lotus de la bonne Loi, trad. par Eug. Burnouf, p. 402-403. —

व्याकरण p. 12, l. 10. T. ལུང་བསྟན།
« Prédiction, prophétie. »

शुद्धावासान् p. 3, l. 16.
génit. plur. mase., pour शुद्धावासानां।

शुद्धशरीराणि p. 20, l. 10; l. 16.
T. ཅིང་ཐེག་ས། « Reliques. » Confrez
Introd. à l'hist. du Buddhisme ind.
p. 348.

श्रावक (forme causale de श्रु),
c. à dire « Celui qui fait entendre ». On
le traduit ordinairement par auditeur,
mais quelquefois aussi par son sens
propre de prêcheur (qui fait entendre la loi),
comme dans la version Tib. du Lotus
de la bonne loi, ch. IV, st. 53: ཉོ་ནས་ཡ།

सभाग p. 14, l. 4 en remontant.

T. ཕྱོགས་བ་མཉམ་པ། « Qui a une part égale à... »

स pour सम ।

सम्मत । p. 28, l. 12.

महत्सम्मत T. ཀུན་པ་ཆེན་པོ། « Qui a une grande renommée » Comp. le nom du roi महासम्मत, T. མངའ་ཡོངས་བཀུར་བ།

सर्वा p. 3, l. 16. — Accus. plur. masc., pour सर्वान् ।

सर्वे adv., pour सर्वेन ? p. 3, l. 2.

T. ཐམས་ཅད་ཀུན། « Complètement, de toute manière, en tout. »

सालम्भ p. 5, l. 5; & p. 174.

T. ཀུད་ཀྱི་རཏྣ་ཀུ་ངས། sorte de lutte.

679461

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA
NA
B
Mi
1
C